

# RESSACS

revue sénégalaise de poésie

n°7

*Ressacs n°7*

*Couverture : Michèle Riesenmey, Limu 2, technique mixte sur toile, 100 x 100 cm, 2009*

# SOMMAIRE



## Éditorial

## La revue n°7

Dominique Bergounoux  
Eric Costan  
Combilé Djikine  
Ahmed El Fazazi  
Lucie Gaidier  
Georges Guillain  
Sylvie Méheut  
Stève-Wilfrid MOUNGUENGUI  
Zohra Mrimi  
Fara Ndiaye  
Moubarak Abdul Rasak  
Michèle Riesenmey  
Patricia Ryckewaert  
Alioume Badara Sène

## Balcon

Eliphen Jean

La poésie sauvera le monde. Mais quelle poésie ?

## Carte blanche

Moubarak Abdul Rasak

## À propos des auteurs

Biographies, présentations  
Liens, contacts

*Conception et mise en page : Laïty Ndiaye et Géry Lamarre*

# LA REVUE RESSACS

*Revue de poésie à parution aléatoire*

<http://ressacs.eklablog.com>



*Au lieu d'aborder des îles, je vogue donc vers ce large où ne parvient que le bruit solitaire du cœur, pareil à celui du ressac. Rien ne dépérit, c'est moi qui m'éloigne, rassurons-nous. Le large, mais non le désert.*

Colette

# EDITORIAL



Dans ce nouveau numéro de *Ressacs* nous vous proposons la suite des *Résolutions poétiques* de Georges Guillain que vous avez pu découvrir dans le précédent numéro. Ainsi que de nouveaux poèmes de Dominique Bergounoux, Alioume Badara Sène, Eliphen Jean et Eric Costan.

Nous l'avons toutefois axé sur la découverte de nouveaux noms. Et ainsi neuf poètes vont être présentés pour la première fois dans la revue. Nous leur souhaitons la bienvenue et sommes comblés qu'ils viennent nous enrichir de leurs sensibilités.

Le *Balcon* présente le regard de Eliphen Jean sur le rôle de la poésie. Et en *Carte Blanche* nous avons invité le poète Nigérien, Moubarak Abdul Rasak.

Ce septième numéro est, également, placé sous les pinceaux de l'artiste française, Michèle Riesenmey dont les nombreux et magnifiques livres d'artistes unissent son écriture plastique avec l'écriture poétique.

Laïty Ndiaye et Géry Lamarre



Michèle Riesenmey, *Il faut attendre*, acrylique et encre sur papier, 30 x 40 cm, 2009

La nuit est clandestine  
femme aux ongles arrachés  
au regard flou entre les cils  
accroupie sur le trottoir  
elle a fait le grand voyage  
ses pieds nus dans la boue  
dessinent des forêts  
sa peau noire sait bien  
la force des lumières

La nuit dénoue son tablier  
au bout de la rue qui descend  
elle s'en va, flagada  
tamiser l'or dans les ténèbres  
elle traverse la rive essoufflée  
et voilà qu'elle toque éblouie  
à la porte du jour aurifère

Femmes noires en pirogues  
leur puissance pagaie au milieu du ciel vif  
la peau cirée de sueur sous le wax éclatant  
a des senteurs de poivre

Les femmes se partagent  
le soleil et la pluie  
les pépins et les fruits

Vient le temps des moissons  
la femme trace en terre un cercle autour de l'homme

L'air se charge de suc  
de graines éclatées sous le choc du pilon  
Le matin est un gruau douceâtre et nourrissant  
Une becquée de vie

Les femmes de haute tige  
tressent les cris des hommes  
elles ont des nids d'enfants  
sous leur ventre tendu  
elles font pousser les rires  
au fâte vert des jours



## Silence

Je sais entre autres  
Le langage des arbres  
Je les vois nourrir le monde  
Héberger le temps  
Partager  
Mais il m'est impossible  
De savoir pourquoi  
Toi  
    Tu es ainsi  
Alors je vais déposer mon regard d'enfant  
Attendre  
    Botaniste  
        Chat  
            Sorcier  
En résonance harmonique  
Les passants  
    Le bétail  
        Les voitures  
Ombres silencieuses  
Viendront rire de partout  
Du fou de toi  
Du pétrifié  
Je me nourrirai par les pieds  
Et mentirai à mon tour le poème de Miron  
Je serai  
*L'attente à l'amour*  
Et toi  
Toujours aussi folle  
    Silencieuse



## Danse, fumée

On dirait le reflet d'un cristal dans tes yeux  
ces éclats explosés, brisures lancinantes,  
teintes évanouies du présent parvenu  
grignotant tes paupières.

les grands rêves d'hier des demains éblouis :  
où tu mordais la vague, où les rires des filles  
sur les garçons de feu traversaient tes peintures  
— sous les ruisseaux touffus

puis dessus les comptoirs grinçant comme des pianos —  
te sont oubliés. déjà le monde est bien petit.  
Aligné tel un pion au regard de tes fils,  
tu stagnes, les yeux secs.

une vitre sans teint dissimule ton front  
qui ne bout plus de beaux espoirs étranges.  
Du cristal, il ne reste que des bris dépouillés,



Michèle Riesenmey - 31 octobre, technique mixte sur toile, 40 x 40 cm, 2018

À toi l'exilé  
J'ai enfoui ton nom dans le sable  
Puis je l'ai crié dans toutes les langues  
Afin que le désert soit témoin  
De l'amour que je porte  
À toi l'humain souffrant sans liberté  
Mais si personne ne me répond  
Dans ce vaste monde de poussière  
Peut-être suis-je cet Exilé !

J'ai une langue dans les déserts :  
Chaque grain de sable est un amour

J'ai une langue entre le Rif et l'Atlas :  
C'est l'écho de mes ancêtres

J'ai une langue en face de la mer :  
Une envie de marcher sur l'eau

J'ai une langue entre les Alpes et les Ardennes :  
Où j'ai brisé tous mes dieux

Enfin, j'ai une fenêtre aussi vaste que mon sang hybride :  
Pour avancer vers l'autre

## À Tanger...

Face au Déroit  
Deux mers se narguent  
Deux mondes se regardent  
À travers un voile  
J'oublie Noé  
J'oublie Moïse écartant la mer  
J'oublie Marco et Magellan  
J'oublie Sindbad  
J'oublie Ibn Batouta\*  
J'oublie Tarik et sa roche\*\*  
J'oublie les yachts des émirs  
Et toujours je me rappelle  
Ces naufragés de mer  
Sur Titanic ou canots pneumatiques  
Combien sont-ils ?  
Ce sont nos frères  
Larmes du ciel et de la terre

\*Ibn Batouta : Explorateur et voyageur marocain du XIV<sup>ème</sup> siècle.

\*\* Tarik Ibn Ziad, Chef berbère auteur de la conquête de la péninsule ibérique au VIII<sup>ème</sup> siècle.  
(Gibraltar vient de l'arabe Djebel al Tarik, montagne de Tarik)

Ces nuages qui passent  
Et qui fendent le ciel –  
Baptisent un calme mort  
Sur la flaque d'automne.  
Ils se penchent pour boire  
Les reflets d'une vie  
Dans la source placide.  
Comme au-dessus du vide,  
Ils se penchent pour voir  
Quelques restes d'enfance  
Ciseler dans l'éclat  
L'aile blanche d'un ange.  
Les gestes monochromes  
Se perdent entre les larmes –  
Entre les murs livides  
Du musée de mon âme –  
Entre les statues d'ambre  
Des amours que l'on laisse  
Perdues dans un dédale  
De clartés et de cendres.  
L'ange joue de la lyre  
Au-dessus des nuages –  
Et sa mélancolie  
Tombe comme une pluie –  
Sur ces immenses plaines  
De séismes chantants –  
Sur ces anciens domaines  
Fusillés dans le vent –  
L'ange joue de la lyre  
Au-dessus de mes plaies –  
Retrace le passé –  
Le chemin vers l'église –  
Vers les rythmes éperdus  
Des mondes frissonnants.  
L'ange joue de la lyre.  
Ses rêves s'abandonnent  
Sur la flaque d'automne.  
Il électrifie l'or –  
De ses mythes nouveaux –  
De l'élan d'un cyclone.



\* \* \*

L'étincelle ondulée  
De ses cheveux aux vents  
Souffle un sentier de miel  
Sur les yeux du couchant

\* \* \*

La pluie tombe en voltiges  
Sur des rues imprécises.  
Le vent s'amuse  
Et vagabonde  
En fresques  
D'éclairs  
Contre la vitre.  
C'est la lyre légère  
Qui éclaire les stries,  
Qui verse le sursaut  
Du rythme de couleurs  
Indomptablement vives,  
Les valse de timbales  
De nos nuits de tempête.  
C'est la berceuse grise  
Qui nous apprend à vivre.  
Les deux yeux d'anarchiste  
De la ville brisée  
Ont la stature franche  
D'une tenue de brise,  
D'une trombe de fièvres.  
Je me perds  
Dans un éclat de rire,  
Dans les pieds nus  
D'une danseuse libre.

## Résolutions poétiques

Faibles résolutions pour enjamber un lendemain de fête

Pour prolonger le plaisir qui traîne  
passée la fête entre les grilles d'un matin  
pas très frais à boire un café  
fort tu serres le bol brûlant  
en regardant les miettes quadrillées  
sur la table sans réagir encore à la sirène (klaxon !)  
(comme à l'accoutumée pourtant tu  
te précipites !) du boulanger  
qui cette fois ne te verra pas accourir  
à l'autre bout de la place tu t'arrangeras  
aujourd'hui avec tes restes comme avec  
la grammaire une croûte un quignon bouts  
de choses pour après le jeu libre des lignes  
du souvenir flottant ne faire plus la différence  
entre les jours de la semaine où tu fus triste  
heureux heureux mais triste d'avoir  
sans leur avoir encore jeté tes miettes  
fait traverser lourdement  
ton dimanche aux oiseaux

## Résolutions pour quand tu sortiras de chez toi

Ne plus t'incliner sous les toits c'est bête  
Ne plus ronger les trottoirs friser les murs !  
Attendre patiemment les arrivées pas le départ des trains  
Rallumer les aveugles de naissance  
Calculer ton élan pour éviter de tomber dans l'oreille des sourds

Reprendre de la graine aux importants

PAS TOUT CASSER ! PAS TOUT CASSER !  
PAS TOUT LAISSER PASSER NON PLUS !

En cas de faim famer les faméliques  
Chourer les chourineurs  
Obérer les obèses  
Filouter les filous  
T'escrimer en découdre jouter !!!

Agir dans la clarté  
Sans trop te plaindre quoi !

## Résolutions pour ne plus

1.

faire la bête envier le chien  
porter des couleurs pâles  
pour plagier les plagistes  
au soleil sous un plaid tout juger mal  
boire trop de Maury  
bondir sur les morilles  
t'adjuger la meilleure part du gâteau  
en prétextant qu'il le faut  
pour la rime  
attendre le grand âge  
et crever gentiment  
sans en faire un fromage

2.

demeurer tel un sonnet en équilibre  
sur les siècles passés  
compter recompter tes alarmes  
de vieux crocodile siliconé à la pointe pourtant  
de ce qui fut ne sera plus  
confiné que tu es dans coques de plastique  
plus écrans de plasma  
l'extrémité seule de chaque voix  
te parvenant énergumène  
occupée du récent  
toujours neuf défraîchi

Merde alors ! vis !!!

respire ! accueille le monde en toi  
sauvagement ! pour le laisser grandir !

## Au pays de ses sources

J'aimerais reflleurir au pays de ses sources  
Et n'être plus que mousse entre ses doigts de lierre  
À son flanc de nigelle épingler mes bruyères  
Veiller sur son sommeil comme une abeille douce

Voyeur ensorcelé par le parfum des mers  
Voyageur intrépide emportant dans sa course  
Les farfadets de feu escortant la Grande Ourse  
Et le corset d'onyx d'une abeille légère

Est-ce Venise au loin - Est-ce Constantinople  
Qui déjà se profilent sous le loup de l'été  
Quand argentiquement le soir sur la jetée

Soulève nonchalant l'étoile de Canope  
Et qu'une nef blonde la grand-voile dressée  
Glisse sur l'horizon comme une abeille morte

## L'étranger

Un jour tu frapperas à ma porte et ton ombre sera ma lumière  
Serai-je être alors digne lorsque ce jour viendra  
Serai-je alors digne de toi  
Saurai-je tendre le cœur et sans frémir accepter ton miroir  
Saisir entre tes cils le sel de ma mémoire  
Et d'un simple regard reconnaître mon frère

Nous aurions dû recevoir à parts égales notre ration de soleil  
J'ai reçu plus que toi  
Et le si peu que j'ai déjà je te le dois

Le jour où tu viendras tu m'offriras le parfum de ta terre  
Je serai l'exilé  
L'assoiffé  
L'éphémère  
Homme parmi les hommes  
Nu et déraciné  
Plus tranchant que le glaive  
Plus tendre que l'aubier  
Plus malléable encore que l'argile sous les doigts du potier

Et je me hisserai mon frère  
Et je me hisserai vers toi  
Comme l'olivier aux portes du désert  
Comme la colombe sur les vestiges d'un monde ancien  
Je sentirai battre en mon âme l'écho de tous les préludes

Lorsque demain tu frapperas à ma porte et que l'étoile t'aura précédé  
Serai-je alors digne de toi mon frère  
Serai-je alors digne de toi devant l'éternité



Michèle Riesenmey – *Silence*, acrylique sur toile, 2015

C'est une lumière au soir, fil d'or à travers les hêtres  
Un chemin de feuilles mortes, tombées du ciel du dernier automne et du silence  
C'est le soir, le ruisseau chuchote, comme une amoureuse vous effleure  
Je marche, seul  
Je marche me mirant au crépuscule  
Sinuosités des sentes qui ouvrent l'infini  
C'est le soir et la lumière est cousue d'or comme une robe de fée  
Les fils de soleil éclairent les ruines où poussent les noisetiers en fleurs  
Toujours, la même question surgit  
Que racontent ces ruines ?  
Toujours la même réponse qui meurt dans l'instant de sa naissance  
Toujours, insondable,  
L'Enigme....

\*\*\*

Parfois, j'écris un poème  
Et, au milieu de la page, je pose un fleuve qui coule jusqu'aux rives du ciel  
Ecrire un poème c'est longer un songe qui s'ouvre dans le sommeil de l'enfance  
Parfois, je garde pour moi la lumière récoltée au bord de la montagne  
Le rose flamant du ciel de la veille pour éclairer le poème.  
Il paraît que longtemps j'ai écrit la mélancolie  
N'est-ce pas l'autre visage de la joie ?  
L'écrire, une rivière entre la tristesse et la joie  
Ce n'est qu'une cabane. C'est une nef. Derrière sa porte close la clef des rêves, le mystère de  
l'âge de l'innocence. Ce n'est qu'une cabane, posée sous les pins, au bord du ruisseau  
qui cueille la lumière. Elle attend le promeneur et ce matin là, j'ai poussé la porte et j'ai dévalé  
des jours, des années, des siècles en enfance.



\*\*\*

Ne retiens que la joie.  
La route seule.  
Pas les heures échappées de nos mains.  
Il y a eu des jours où le ciel se noyait dans tes larmes  
Les champs de blé, leur or dans tes yeux, au soir  
Souviens-toi  
Nous n'étions que ce rêve dessiné sur les bords de l'aube  
Légende de la mer écrite sur les sables  
Ne retiens rien  
Surtout pas les bateaux vers le lointain  
A quai, ils s'étiolent et meurent de ne plus naviguer dans un rêve.

Extraits de *L'Enigme des ruines*, 2020

Te reverrai-je un jour ?

Je ne dors que pour mourir

Tu es seul!

Car je retiens ton visage sur toutes les sortes de femmes

Je t'ai même pendu à un arbre

Tes mains violettes décrivaient une fête

Je te cherche au fond de mes bras mais il n'y a qu'un demi creux tout noir

La niche des croix

Je vais éteindre la nuit qui grossit ton phare

Tu ne viendras pas

Les gens, les animaux ont roulé sur nos ports

Je suis las de ces grands espaces qui ne reflètent que tes bras, de ces fleurs rouges, laves  
fondantes sur mon sol orange

On peut mourir sous un ciel étoilé et étouffer la lune qui t'adorait

Je voudrai dévaler le solstice des jours paisibles

Ma passion a fait l'ombre à juin!

J'ai usé mon coeur libre pour enfermer ta vague déferlante et ton île,

Mes mains grises te supplient

Tu arriveras à ta guise, demain ou un jour saint

Et toutes les têtes appellent mille minarets pour creuser le ciel!

Tes lèvres,

Tes lèvres sont l'orée d'un monde aimé

Présence imminente et sylphide  
Langoureuse âme qui s'élève  
Elle sait voler  
Je ne vois rien!  
Je cherche l'heure  
La foule est dehors  
Le jour est dehors immortel et seul  
Qui parle ?  
On entend la pierre qui assaille le sol  
Elle a peur ?  
Que la mer revienne te couvrir!  
Et saine  
La nuit vient avec un siècle de peur  
Je sors  
Je dors

## **Étoiles(s)**

Je contemple ta beauté à l'orée des nuages nuptiaux  
Quand la nuit chasse le jour au long des chemins vicinaux  
Tu ornes le ciel comme des coquelicots dans un jardin  
Les nuits heureuses, tu brilles, tu scintilles tel un sapin

Le navigateur, perdu, perche son regard sur toi en mer  
Tu guides le berger qui cherche en brousse sa bergère  
Le sourire de tes yeux comble le doux silence du village  
Étoile aux yeux robustes, au teint clair, qui chasse la rage

Tu es une parcelle divine qui berce nos pas dans le noir  
Tu te caches le jour dans le ciel diaphane, mais le soir  
Tu sors de ta niche pour charmer nos yeux tel un rubis  
Ô étoile ! que ta Lumière apaise mon cœur assombri

À l'abrupt de lui comme d'une falaise  
se cogner et s'arracher la peau

Se hisser jusqu'à son âme comme jusqu'à la cime  
et sentir le souffle vital s'engouffrer au cœur du poème.

Un goût de cuivre et d'humus entre les lèvres  
le jour entier à fondre dans ma bouche.

Femme rouge d'argile et de sang  
à vouloir qu'il me pétrisse humaine et femelle  
à vouloir ses mains pour me donner vie encore,

Racines et fourmis dans l'épais de la chair  
à me faire vibrante et fertile.

Mordre dans l'arbre à pleines dents jusqu'à la sève  
et dans ses mots jusqu'au vertige. Je veux.

Elle lui dira un poème nu  
avec juste un souffle et une petite fissure dedans,

un poème cru avec des crocs et de l'odeur  
à le secouer un peu, à l'envoyer au fond des bois

à le faire loup, humus et fougère  
le cœur ivre de sève et de battre.

Elle l'enveloppera d'un poème de peau  
et de fourrure, bien au chaud dans son cri de femelle

à dire l'émoi et la tendresse sauvage,

un poème de feuilles et de branches  
à s'accrocher dans les cheveux, à griffer le jour

et les mains, à sentir la vie s'affoler un peu.

Elle lui dira un poème blanc et pur,  
de mousse sur les lèvres et de lait d'églantine,

de neige épaisse et douce à le recouvrir.

Elle lui dira un poème nu  
avec juste un souffle et une petite fissure dedans.

Elle sera prête enfin.

L'amour a des odeurs de forêt  
et elle va silencieuse étreindre la nuit  
loin des hommes et de leur langue dure.

Dans la longue écorchure sombre  
où l'inouï l'inonde  
elle s'enfonce à fendre son écorce, à s'ouvrir

le nu de la peau  
tout en elle s'éveille à la sueur âcre et boisé  
et l'eau des feuilles à la mouiller.

La nuit et les psalmodies d'oiseaux à la saisir  
entre les branches, une trouée de lune  
et le souffle des bêtes à se glisser entre ses lèvres  
pour la réchauffer.

Elle sait qu'elle est à sa place ici  
loin de la sauvagerie du monde.



### **Je t'attendrai**

(Complaintes d'un jeune soldat revenu de guerre  
et qui ne trouva pas sa bien-aimée)

Je t'ai cherchée partout, tout léger chevauchant  
La brise océane vers les berges lointaines.

L'âme à dos de papillons, mille étoiles blanches  
Sur les vertes prairies, partout je t'ai cherchée.

J'ai gravé or, ton nom oh combien nostalgique,  
Sous l'aile de la colombe qui va, qui va...

Je t'ai cherchée partout ne t'ai vue nulle part !  
Ni sur onde, ni sur terre, ni dans les cieux.

J'ai interrogé l'Arc-en-ciel qui m'a dit  
A son autre versant, il n'est point de ton ombre !

Ah ! Voici, sans empreinte de ton image d'ange,  
L'univers tout entier sans âme devenu !

Mais pour te rester fidèle, l'Ego hibernant,  
Le poète s'endort tous ses rêves à toi.

## À toi Princesse

J'ai battu des plaines à semer dans les cœurs  
L'Amour quand s'épanouissent les fleurs,  
Bonheurs et sourires jalonnant mon chemin.

Mais ma pensée chaque soir vers toi s'en allait  
Oh ! Lointain rivage où Dieu apaise ma peine.  
Au terme d'un parcours maintenant me voici

Princesse adorée aux horizons veloutés !  
J'aurai beau conquérir l'univers tout entiers  
Mais ne saurais vivre sous un ciel loin de toi.  
Ce soir au clair de lune, je viendrais baigner

Mon âme dans l'onde de ton regard sublime.  
Ma tête d'aventurier sur la chasteté  
De tes dunes d'ébène par de là minuit,  
Ensemble sous la ronde pâle des étoiles  
Nous écouterons nos cœurs béats  
Battre la symphonie des élus solitaires !



Michèle Riesenmey – mars 1, technique mixte sur toile, 60 x 60 cm, 2017

## BALCON

*Eliphen Jean, poète Haïtien, nous offre dans ce texte qu'il a présenté lors d'une résidence, baptisée Asîle, organisée par l'Association Indocîles, à Deschapelles (Haïti), sa position quant à la poésie.*



La poésie sauvera le monde. Mais quelle poésie ?

La poésie, nous l'avons tous en commun, cette chanson, cette abeille multicolore dans notre ruche intérieure. Elle est peut-être insoupçonnée chez la plupart de nous... Elle n'est point acquise sur le banc de l'école ni entre les pages. Et cette poésie n'est vraie et forte que parce qu'elle est ce qui nous permet de rester liés les uns aux autres par-delà la mort. Cette poésie, c'est notre conscience d'être.

Par ailleurs, si vous voulez continuer à faire de la poésie un genre littéraire élitiste comme elle vous a été enseignée à l'école, que ce genre nous place toujours sur les chemins de l'enfance.

Victor Hugo n'a pas eu tort de dire que chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne. C'est aussi, dis-je autrement, un monde qu'on gagne, le monde dégradé que nous rachetons par notre conscience d'être et notre engagement de secouer la poésie des hommes dans son inertie de fossile, c'est la grossièreté des mœurs que nous rachetons par la magnificence de notre humanité, c'est un triomphe sur la mort... La poésie est peut-être alors ce que l'être offre en partage ou en holocauste pour la survie du monde en ruines. Nous avons déjà en nous toute la poésie salvatrice dont le monde a besoin. Voilà comment la poésie sauvera le monde.

**Eliphen Jean**

Vivre  
tisser un fil de mémoires  
pour ne pas s'égarer  
dans  
les méandres en crue de nos passages

reconnaître en l'autre  
un maillon d'or  
une étoile dans notre collier de lunes

Mon aube se réveille toujours  
dans la gouttière où  
gargouille encore l'insomnie  
mon aube valseuse me verse la grâce du jour  
à pleine gueule  
nul besoin d'un  
coup de poing au soleil !  
mon aube ruisselante rutil  
à travers les prés  
et la rose grelottante sous sa robe pourprée  
mon aube verseuse a l'odeur du  
café  
et la roseur du temps retrouvé  
c'est à l'aube  
que mon enfance se remet à chanter  
comme les flots d'une mer calme

Extrait de *Mon ombre est une lanterne*

l'orage  
de sa voix porteuse de pierres  
fracasse la conque d'azur  
puis soudain  
s'éteignent les prunelles vitreuses du jour  
puis soudain l'azur devient une immense bergerie  
puis le monde s'éteint  
dans les douceurs d'une poésie qui coule sous les branches  
puis le monde se rallume  
émerveillé par le spectacle du beau temps

Extrait de *Mon ombre est une lanterne*

# CARTE BLANCHE

Moubarak Abdoul Rasak

## J'ai rencontré l'amour

J'ai rencontré l'amour.  
Ni trop tôt, ni trop tard  
Dans ce sentiment bizarre  
Aussi vieux que l'inventé pour le designer.  
J'ai rencontré l'amour.  
Tôt le matin en allant vers les champs des fleurs  
Dans le parfum des roses trémières  
Et dans la douceur de la rosée.  
J'ai rencontré l'amour.  
Au détour d'une ruelle.  
Dans la béatitude d'un sourire,  
Célébrant la vie.  
J'ai rencontré l'amour.  
Plus d'une fois, ça et là.  
Dans des endroits inattendus,  
Tout comme dans les guet-apens que je lui ai tendu.  
J'ai rencontré l'amour.  
Dans les tréfonds de ma chair,  
Au creux des désirs électriques  
Qui glissent sur mes lèvres  
Et vibrent à fleur de ma peau.  
J'ai rencontré l'amour.  
Quand hors de toute passion,  
J'ai accepté de l'idéaliser.  
J'ai rencontré l'amour.  
Dans les partages sans intérêts précis  
Et dans les blessures qu'il m'a infligé.  
J'ai rencontré l'amour.  
Dans les excuses faites ou acceptées.  
Mais aussi dans les pardons des trahisons  
Car le cœur à aussi ces maladies.  
J'ai rencontré l'amour,  
Ah Dieu merci, j'ai rencontré la vie.

# A PROPOS DES AUTEURS



## 1. Eric Costan (France)

Est né en 1969 en Auvergne. Après des études de Lettres Modernes, il travaille comme fleuriste, paysagiste. Il enseigne maintenant dans le nord de la Bretagne. Il a été publié plusieurs fois dans les revues Lichen, Francopolis, et Fol Asile. La préface de *Le tombeau des collines* d'Agnès Cognée lui fut confié. Un recueil de textes choisis d'avant 2018, *Lorsque la seule réponse est demain* est disponible aux éditions de la Centaurée.

<http://ericcostan.over-blog.com>

## 2. Dominique Bergognoux (France)

Vit en région parisienne. Elle a exercé plusieurs métiers : responsable de communication culturelle, professeur de lettres, documentaliste, orthophoniste. Ses poèmes sont présents dans des revues et blogs : Lichen, 17 secondes, Le Capital des Mots, Recours au poème, Poésie Première, Ornata. Elle a publié plusieurs livres (éditions Tiers Livre, Alcyone...).

## 3. Combilé Djikine (France)

Avec l'évidence des mots, apparue depuis longtemps, l'auteure, née et mûrie à Paris a auto-publié un recueil de poésies *Les envers* (2017). Elle parsème de la prose, des recensions et des récits dans des revues. Elle veut partager le verbe sous toutes les formes ; par sa voix, par son corps.

## 4. Ahmed El Fazazi (Maroc)

Est né en 1955 à Douar Koudia, au milieu des montagnes du Rif, dans une famille très modeste. Docteur en chimie organique, il enseigne, depuis 1984, à la faculté des sciences de Fès et publie de nombreux articles scientifiques. Il manifeste très jeune une passion pour la littérature, tant arabe que française, et encouragé par son entourage, commence à écrire en 2014. *Sur l'Atlas, les mots*, est son premier recueil de poésie.

## 5. Lucie Gaidier (France)

Est née en 2001 en Bretagne, elle poursuit des études de Lettres et d'Histoire.

## 6. Georges Guillain (France)

Vit à Boulogne-sur-Mer où il dirige l'Association *Les Découvreurs* et organise depuis maintenant plus de 20 ans le *Prix des Découvreurs*. Ancien collaborateur de la Quinzaine Littéraire, il dispose maintenant de son propre blog à travers lequel il tente d'élargir, notamment en direction des publics scolaires, la compréhension des formes d'écriture contemporaines. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages.

<http://lesdecouvreurs2.blogspot.fr>



### 7. Eliphen Jean (Haïti)

Est né à Cap-Haïtien. Enseignant de langue française et bibliothécaire au collège Edmé, il a publié un recueil de poésie *Trances*, aux éditions Jebca. Poète, blogueur et journaliste, il anime aussi des ateliers d'écritures et des formations pour les jeunes de Cap-Haïtien, sa ville natale. Il aime parler de métissage, conçoit l'écriture comme un moyen d'expression et de résilience dans une île meurtrie et atteste du dynamisme de la jeunesse haïtienne. Il est le fondateur des Editions des Îles

### 8. Sylvie Méheut (France)

Est née à Saint-Brieuc. Après des études de lettres et de philosophie, passionnée de littérature et principalement de poésie du XIXe siècle, elle fait paraître deux recueils aux éditions Séguier-Atlantica ; *Vent de lune* suivi d'*Immanences*, Prix Heredia de l'Académie Française 2010. En 2017, *Le cercle de l'aurore* paraît chez Monde en poésie éditions sous la direction de Brigitte Maillard.

### 9. Stève-Wilifrid MOUNGUENGUI (Gabon)

Est né en 1976, à Mouila dans le Sud du Gabon, le Pays-des-deux Terres et son fleuve. Il s'initie à l'écriture dès l'école primaire. Après des études de Philosophie, c'est le grand exil pour la France. Son écriture porte la marque de cet exil. Elle prend d'autres tonalités après le voyage de retour au pays. Un apaisement porté par le sentiment d'avoir rassemblé les pans de son histoire.

### 10. Zohra Mrimi (Maroc)

Est née le 12 Décembre 1970 au Maroc à Oujda et arrive en France en 1975. Elle a fait des études de secrétariat. Son premier recueil de poésie *Le jour fait L'adieu* est sorti en Mars 2019 chez Z4 éditions.

### 11. Fara Ndiaye (Sénégal)

Enseignant, poète, Président du Collectif Parlons Poésie. ndiayefara2002@yahoo.fr

### 12. Michèle Riesenmey (France)

Vit et travaille en Loire-Atlantique. Elle aborde les thèmes de la mémoire, du temps, de la matière. Elle explore les traces, les empreintes, les fragments. Elle utilise de multiples expressions artistiques : installations in situ, scénographie, livres uniques et collaborations avec de nombreux écrivains, musiciens et danseurs.

<https://riesenmeyatelier.wordpress.com/>

### 13. Moubarak Abdoul Rasak (Niger)

Est né en 1991, à Niamey au Niger, où il poursuit ses études de droit.

### 14. Pat Ryckewaert (France)

Est née en 1964 dans la Loire (France). Femme et mère, psychothérapeute et poète, son inspiration est nourrie des paysages du Luberon, de chair et d'âme, plaçant au centre de sa poésie, la question du rapport à soi et au monde. Ses publications les plus récentes : *Tout est là dans ce matin du monde*, éditions Christophe Chomant, *Résonance 2*, éditions Jacques Flament, *Là d'où elle vient*, Editions Bleu d'Encre...

### 15. Alioune Badara Sène (Sénégal)

Est né le 26 avril 1950 à Rufisque. Originaire de Ndayane, une ville Lébou dans le département de Mbour. Aujourd'hui retraité, il fut entre 1972 et 1989 cadre technique, architecte, responsable de Génie civil, directeur technique d'entreprises de construction de bâtiments à Dakar. Alioune Badara Sène connu aussi sous le pseudonyme du poète de Ndayane est écrivain (romancier, poète, dramaturge et conteur) et panafricaniste.

**Dépôt légal SODAV: 2019 - ISSN : 2712-7311**  
**Archives du Sénégal. © La revue Ressacs et les auteurs. 2020**  
**Tous droits réservés**  
**Peintures : Michèle Riesenmey**  
**Tous droits réservés.**  
**Toute reproduction partielle ou complète sans autorisation est interdite.**